De la valeur documentaire des catalogues et des registres de livre – leur usage dans l'histoire de la réception

István MONOK

Biblioteca Academiei de Științe din Budapesta, Universitatea din Szeged
Library of the Academy of Science in Budapest, University of Szeged
Personal e-mail: monok.istvan@konyvtar.mta.hu

On the documentary value of catalogues and book registers – their use in the history of the reception

The objective of the research connected to the history of readings has been the study of the history of the reception of current European intellectuals. Therefore, the author proposes the systematic study of the catalogues of institutional libraries, the index geminus of the catalogue or the index of authors in alphabetical order and the thematic index. It presents these registers as sources to be used in the history of the book, focusing mainly on the books read in a library. As it is impossible to identify all the notes in all registers, the author of the study proposes the identification of the authors of certain works and universal titles (titulus universalis) recorded in the period of interest. The results will provide statistical analyses, which will continue to contribute to the history of the reception of intellectual currents.

Keywords: History of the reception, source typologies, history of libraries, modern times, Hungarian Kingdom, Transylvania

Une période de 35 ans, consacrée uniquement au repérage des sources et à leur publication est pratiquement inconcevable dans l'histoire des recherches fondamentales en sciences humaines. Pourtant, tel fut le cas des sources en histoire des bibliothèques et en histoire de la lecture dans le Royaume de Hongrie et de la Transylvanie.[1] Grâce aux travaux en archives engagés en 1979, 1752 registres et catalogues, provenant de la période de 1530-1750, ont vu le jour.[2] Ces sources ont été soumises à une description bibliographique et publiées en version imprimée et électronique – elles sont également accessibles en base de données. Nous avons également commencé l'étude monographique des collections majeures : leur évaluation du point de vue de l'histoire des bibliothèques et de l'histoire de la lecture a également été entamée. Nous avons donc accumulé déjà suffisamment d'expériences pour pouvoir nous prononcer sur la valeur documentaire de ces documents. Les recherches semblables effectuées dans d'autres pays européens permettent une analyse comparée qui montrera sans doute qu'un document de même type devra être interprété de manière différente dans les régions différentes du continent européen. Certes, les sources en question peuvent être étudiées selon les critères proposés par de nombreuses disciplines. Dans cette étude, je tenterai de mettre en avant leur importance dans l'histoire de la réception de certains courant intellectuels dans la région.

BDD-A26149 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

En 1979, les deux directeurs de la recherche – Tibor Klaniczay et Bálint Keserű – ont formulé sans ambiguité ce qu'ils attendaient de l'étude de sources de cette nature. Historiens de la littérature, ils étaient en train de préparer une nouvelle *Histoire Littéraire de Hongrie*. Ils voulaient surtout comprendre (sans utiliser cette expression) *l'éspace litteraire (le contexte intellectuel)* dans lequel les oeuvres littéraires hongroises ont vu le jour. Bálint Keserű a formulé ainsi les objectifs: « on cherche à savoir ce qu'avaient lu entre 1530–1730 les hongrois appartenant aux diverses classes, couches et générations, les hongrois vivant dans les diverses régions du pays coupé en trois, les hongrois des cités, des manoirs et des châteaux ; les hommes et les femmes ; les catholiques et les protestants de différentes confessions. »[3] L'objectif des recherches relevant de l'histoire des lectures a été l'étude de l'histoire de la réception des courants intellectuels européens. Par conséquent, personne n'a proposé l'étude systématique des catalogues des bibliothèques institutionnelles. Pourtant, déjà les premières analyses n'ont pas manqué d'illustrer les difficultés à séparer les bibliothèques privées des collections institutionalisées. Dans les sources portant sur les bibliothèques institutionnelles les dons de livres provenant de personnes privées ou les listes de livres figurant dans les cellules des moines sont considérés comme appartenant à la rubrique *privée*. Ajoutons à cela que les ouevres de quelques auteurs disposant de très peu de livres témoignent parfois de très vastes connaissances livresques qu'ils devaient avoir obtenues quelque part. Nous avons par conséquent commencé à s'intéresser aux bibliothèques scolaires, puis aux livres auxquels les jeunes de Hongrie et de Transylvanie faisant leurs études aux universités étrangères pouvaient avoir accès. En certaines villes universitaires, une bibliothèque spéciale fut fondée à l'usage des étudiants hongrois : à Wittenberg,[4] au *Collegium Christi*,[5] puis au *Pazmaneum* de Vienne ;[6] on connaît également le *Collegium Germanicum et Hungaricum* de Rome.[7] Une attention particulière devait être accordée aux bibliothèques de cour des magnats, puisque la liste des livres y empruntés – des documents provenant du début du 18e siècle attestent l'existence de tels emprunts – sont considérées comme registres de bibliothèque privée. Les registres fragmentaires peuvent très bien etre soumis à des analyses relevant de l'histoire des bibliothèques ou même de l'histoire de la lecture. Deux exemples rapides suffiront : la collection du palatin György Thurzó[8] a été ordonnée en 1611, au moment de la restauration totale de la bibliothèque de cour. Un catalogue – qui ne subsiste plus aujourd'hui – en a été établi. Ce que nous pouvons consulter aujourd'hui est l'index 'jumeau' (*index geminus*) du catalogue : l'index des auteurs en ordre alphabétique et l'index thématique.[9] Les autres exemples à retenir sont le catalogue inachevé du *Collegium Germanicum et Hungaricum* ou le registre perdu des livres appartenant à la section *Historia Sacra et Profana*. Certes, l'éditeur du catalogue, très perspicace, a réussi à fournir une description du catalogue à partir du registres des doubles – on peut l'en féliciter, même si l'on sait que ces renseignements sont très fragmentaires.[10]

Pour continuer mon introduction à la problématique, je me permets la réflexion suivante : si l'on considère ces registres comme des sources utilisables dans l'histoire de la réception, quels seront les critères qui nous permettront de décider si les livres en question avaient été lus par leurs propriétaires ? Le point de départ de la réponse sera l'indiscutable paucité du livre dans la Hongrie et de la Transylvanie des premiers siècles de l'âge moderne : la population, frappée de pauvreté, ne se débarrassait pratiquement pas de ses vêtements usés, ce qui explique la rareté des moulins à papier. Le papier importé était presque aussi cher que les livres importés, par conséquent l'édition n'était nullement rentable. Il n'est donc pas surprenant que les imprimeurs des 16e-18e siècles – presque tous d'origine allemande – ne produirent que très peu de livres en allemand. Les faire venir de pays germanophone était moins cher.

Le commerce de livre organisé était inexistant.[11] Les relieurs, les imprimeurs et les vendeurs ambulants ne proposaient que des ouvrages utilisés dans la pratique quotidienne de la religion et des livres de divertissement. Les produits de l'édition scientifique étaient inaccessibles. Dans ces conditions, personne ne pouvait sérieusement penser à la création d'une bibliothèque érudite. Les intellectuels ont acheté et lu pratiquement tous les livres qui ont émergé sur le marché, indépendamment de leur contenu. Permettez-moi une digression : dans les années Ceausescu, le nombre des livres publiés en langue hongroise était à tel point limité (la diffusion des livres publiés en Hongrie étant interdit) que les intellectuels hongrois de Transylvanie des années 1980 ont lu pratiquement tous les livres disponibles. L'historien connaissait les écrits de ses amis mathématiciens ou médicins et *vice versa*. Voilà l'une des raisons qui expliquent que les connaissances strictement professionnelles des intellectuels d'Europe centrale sont peut-être moins profondes que celles de leurs confrères occidentaux, mais ce défaut est partiellement compensé par la largeur de leur horizon intellectuel et leur capacité d'innovation.[12]

La dimension des bibliothèques en Europe centrale n'était pas forcément inférieure à celles des pays occidentaux, mais leur contenu est nettement plus pieux (cela est également vrai pour les collections aristocratiques majeures).

Nous pensons par conséquent que jusqu'au premier tiers du 18e siècle, la plupart des livres enregistrés ont

BDD-A26149 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

été effectivement lus. Nous ne connaissons aucune bibliothèque complète transmise d'une génération à l'autre. Les collections bibliophiles sont également absentes : les grands savants disposant d'une grande quantité de livres – tels Johannes Sambucus ou Hans Derschwam – ne se contentèrent pas de simplement lire les livres : ils les mirent au profit pour leurs ouvrages. Ajoutons tout de suite à cela que leurs bibliothèques étaient accessibles à leurs amis également.

La pauvreté des bibliothèques privées explique également que les collections scolaires et institutionnelles étaient usées plus intensément qu'en Europe occidentale – c'est ce que le chercheur apprend des registres manuscrits qui subsistent dans le corpus. C'est également la raison qui explique l'apparition relativement précoce en Hongrie et en Transylvanie des bibliothèques d'usage collectif : le début du 15e siècle a déjà vu l'acquisition concertée de livres par plusieurs paroisses.[13] Dans la suite, on peut observer l'usage commun des bibliothèques humanistes, l'émergence des bibliothèques municipales dans les villes protestantes et on ne doit pas s'étonner à voir le nombre très élevé des ex-libris *et amicorum* en Europe centrale (surtout en Hongrie royale, en Transylvanie, et en Pologne).[14]

La typologie des sources repérée est achevé : nous en avons publié à plusieurs reprises les résultats.[15] J'expose maintenant les possibilités de l'analyse statistique du *Corpus inventariorum catalogorumque librorum* complet en mettant en vedette les difficultés résidant dans l'interprétation superficielle des chiffres.

Dans ses réflexions déjà citées, Bálint Keserű a mis en vedette trois approches : l'analyse par régions, l'analyse par classes sociales et enfin l'analyse par confessions. Regardons la répartition des sources connues selon ces critères.

Quant à l'analyse par régions, pas de surprises : aucun registre ne subsiste sur le territoire de l'Occupation Ottomane, malgré le fait que l'on sait qu'un certain nombre d'écoles y avaient fonctionné (pensons à l'école protestante de Tolna ou celle des unitariens de Pécs). La Hongrie occidentale *(Transdanubia),* la Haute-Hongrie *(Hungaria Superior),* les Parts *(Partium Regni Hungariae),* et la Transylvanie *(Transylvania)* sont représentées proportionnellement à leur rôle historique, mais il saute aux yeux que le matériel transylvain d'archives est très lacunaire, les archives centrales de Gyulafehérvár étant détruites en 1658, lors de l'incursion des Tartares.

On peut dire la même chose au sujet de la noblesse. C'est seulement depuis le milieu du 17e siècle que les bibliothèques de cour transylvaines commencent à être bien documentées. Les parallélismes culturels entre la Hongrie royale et la Transylvanie sont évidents. Après la bataille de Mohács (1526), puis la disparition de la cour royale de Buda (1541), les cours d'aristocrates ont rempli le rôle de centres culturels. Après la destruction partielle du siège princier et l'incendie des collections (1658), le même phenomène peut être observé en Transylvanie.

Quant aux bibliothèques de bourgeois, les différences qu'on peut observer entre les villes s'expliquent par les sorts différents que leurs archives avaient subis. Là ou les archives municipales de la ville ont péri dans le feu, les chercheurs n'ont pas accès aux registres successoraux (qui, normalement, sont des sources incontournables des analyses d'histoire de la lecture). Lors des travaux de rangement des archives engagés par les intéressés depuis le deuxième tiers du 18e siècle, les notes successorales des bourgeois défunts ont été mis au rencart (surtout s'il n'y avait pas de litiges dans la famille). La ville de Kassa est un cas plus heureux pour la recherche, puisqu'une série *Maculatorium* et une série *Purum* subsistent de leurs documents. par contre, dans la série *Purum* ne subsiste que la valeur estimée des biens légués : faute de *Maculatorium*, on ne saurait rien pratiquement rien des livres figurant dans les collections en question.

Évoquons enfin les différences de taille qui séparent les pratiques municipales magyare et allemande. Le phénomène est particulièrement spectaculaire là ou les notaires magyar et allemand alternent annuellement (Kassa), ou bien là ou l'administration municipale (en phase avec la population) s'est progressivement magyarisée (Kőszeg, Kolozsvár). (Aucune administration roumaine en Transylvanie dans la période qui nous intéresse ici, par contre, quelques notaires slovaques ont émergé en Haute-Hongrie à la fin du 17e siècle.). Les registres préparés par des notaires magyars sont caractérisés par une attitude superficielle et impatiente : à peine le travail d'enregistrement commencé, ils l'abandonnent en écrivant « *et d'autres livres*. » Certes, cela arrive aux allemands également *(« etliche Bücher »),* mais moins souvent. Pourtant, les différences majeures se manifestent dans les usages juridiques. Les familles allemandes ont enregistré les successions, même dans les cas ou il n'y avait pas de litige entre les héritiers. Les magyars n'en ont pas fait autant : il voulaient surtout éviter l'éventuelle taxation des biens révélés. Depuis le 18e siècle, le gouvernement des Habsbourgs avait du mal à imposer aux Magyars (et aux autres peuples) réticents l'usage quotidien de l'écriture administrative.

La répartition par confessions des registres de livre peut facilement tromper le chercheur (et je renvoie mes auditeurs à la question précédente. La population des villes allemandes était presqu'exclusivement luthérienne dans la période qui nous intéresse ici. Par contre, les calvinistes appartenaient à l'ethnie magyare. Si l'on restait attaché aux chiffres, on devrait affirmer que les luthériens lisent beaucoup plus que les calvinistes. Il ressort de cela que les sources doivent être analysées

BDD-A26149 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

avec la plus grande circonspection théorique.

En conclusion, je me permets d'indiquer un dernier phénomène qui rend difficile l'interprétation des registres de livres : il s'agit de l'analyse de la diffusion d'auteurs majeurs. Sans l'identification complète des notes, on peut s'induire très facilement en erreur : certains auteurs figurent le plus souvent dans les registres avec leur nom entier, tel par exemple Séneque. Mais le nom d'Ovide est souvent omis dans les notes portant sur *Metamorphoses*. Nous avons observé – dans la mesure de nos possibilités – que les auteurs des registres notent presque toujours les mots figurant sur le dos du livre en question. Peu de colligats sont catalogisés en détail. Le titre est souvent plus important que le nom d'auteur : pour les lecteurs de l'*Imitatio Christi* la paternité du texte attribuée à Thomas Kempis ou Jean Gerson était une question secondaire. Certes, dans le cas de la *Chronica Carionis*, le nom de Philipp Melanchthon – qui ne paraît jamais dans les registres – est plus important que celui de Johannes Carion.

Il est impossible d'identifier toutes les notes figurant sur tous les registres. Notre objectif n'est que l'identification les auteurs de certains ouvrages et le titre universel (*titulus universalis*) notés dans la période qui nous intéresse ici. Les résultats permettront de donner des analyses statistiques, qui continueront à contribuer à l'histoire de la réception des courants intellectuels.

Notes:

1. Katalin Keveházi, *Aufarbeitung und Publikation von ungarischen Bücherverzeichnissen aus der Zeit vom 16. bis 18. Jahrhundert*, in *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte,* X, 1985, p. 68-77. ; István Monok, *Die Buch- und Lesekultur in Ungarn der frühen Neuzeit. Teilbilanz der Ergebnisse einer langen Grundlagenforschung (1980–2007),* in *Mitteilungen der Gesellschaft für Buchforschung in Österreich*, 2008/1, p. 7-31.
2. http://koraujkor.ek.szte.hu/lectio/koraujkor?p=0 (10. 02. 2016)
3. *A magyar könyvkultúra múltjából. Iványi Béla cikkei és gyűjtése* (De l'histoire du livre en Hongrie. Études et enquête d'Iványi Béla). Sajtó alá rend., függelék: Herner János, Monok István. Szeged, JATE, 1983 (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez – Documentation de l'histoire des mouvements intellectuels en Hongrie aux XVI[e]-XVIII[e] siècles, vol. 11.) Adattàr 11. p. 605.
4. Ildikó Gábor, *Die Bibliothek der in Wittenberg studierenden Ungarn in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts,* in *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 100, 1986. p. 28-29. ; Ildikó Gábor, *Der handschriftliche Katalog von 1755 der Bücher, Dissertationen und verschiedenen Manuskripte der in Wittenberg studierenden ungarländischen Studenten in der Handschriftensammlung der Széchényi-Nationalbibliothek*, in *Bibliotheca Nationis Hungariae. Die Ungarische Nationalbibliothek in der Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt in Halle. Die Katalog aus dem Jahr 1755. Textausgabe.* Hrsg. von Ildikó Gábor unter Mitwirkung von Silke Trojahn, Hildelsheim-Zürich-New York, Olms Verlag, 2005, p. 7-48.
5. Körmendy Kinga, *Az esztergomi Collegium Christi és könyvtára XIV–XVI. században* (Le Collegium Christi de Esztergom, et sa bibliothèque) in *Magyar Könyvszemle,* 99, 1983, p. 1-20.
6. Fazekas István, *A Pázmáneum története az alapítástól a jozefinizmus koráig (1623–1784),* (L'histoire de Pázmáneum d'origin à Joseph II), in *A bécsi Pázmáneum* (Le Pázmáneum à Vienne), Szerk.: Zombori István, Budapest, METEM, 2002 (METEM Könyvek, 37.) p. 15-27., 102-109.
7. Orsolya Száraz, *Catalogus librorum Bibliothecae Collegii Germanici et Hungarici Romae,* Száraz Orsolya és Rosa Pace bevezetésével, Budapest–Eger, MTAK, EKF, 2015 (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez – Documentation de l'histoire des mouvements intellectuels en Hongrie aux XVI[e]-XVIII[e] siècles, vol. 17/3.) Adattàr 17/3.
8. Helena Saktorová, *The Library of Palatine György Thurzó and the Family Library of Illésházys,* in *Blue Blood, Black Ink. Book Collections of Aristocratic Families from 1500 to 1700,* Ed. by István Monok, Budapest, OSZK, 2005, p. 143-158.
9. Adattár 11. (voir le note 3.) p. 505-535.
10. Adattár 17/3. (Voir le note 7.) p. 91-94.
11. Friedrich Teutsch, *Geschichte des deutschen Buchhandels in Siebenbürgen,* in *Archiv für Geschichte des deutschen Buchhandels*, IV, 1879, p. 13-27. ; VI, 1881, p. 7-71. ; XV, 1892, p. 103-188. (reprint: Nendeln/Lichtenstein, 1977, Kraus) ; György Kókay, *Geschichte des Buchhandels in Ungarn*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1990.
12. Cf.: István Monok, *Les bibliothèques et la lecture dans le Bassin des Carpates, 1526–1750,* Paris, Champion, 2010.
13. Florian Holik, *Die erste gelehrte Gesellschaft in Ungarn,* in *Ungarische Jahrbücher*, 2, 1923 (Berlin-Leipzig), p. 383-399.; András Vizkelety, *Die Fraternitas XXIV plebanorum civitatum regalium in Oberungarn und der Handschriftenbestand Zipser Pfarreibibliotheken*, in *Pfarreien im Mittelalter. Deutschland, Polen, Tschechien und Ungarn im Vergleich*, Hrsg. von Nathalie Kruppa, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2008, p. 327-338.

BDD-A26149 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)

14. István Monok, *L'uso pubblico dei libri nell'Ungheria del Cinque e Seicento*, in La Bibliofilía, CXIV, 2012, Nr. 2, p. 215-229.
15. Cf.: Monok István, *Könyvkatalógusok és könyvjegyzékek Magyarországon, 1526–1720. Forrástipológia, forráskritika, forráskiadás* (Inventaires et catalogues de livres en Hongrie, typologie, critique et édition des sources), Szeged, Scriptum, 1993 (Olvasmánytörténeti dolgozatok – Études sur l'histoire de la lecture, vol. V.)

Bibliography

A magyar könyvkultúra múltjából. Iványi Béla cikkei és gyűjtése (About the history of the book in Hungary. Studies and investigation of Béla Iványi), Sajtó alá rend., függelék: Herner János, Monok István. Szeged, JATE, 1983.

Fazekas, István, *A Pázmáneum története az alapítástól a jozefinizmus koráig (1623–1784), (History of Pázmáneum College from its origin to emperor Joseph II)*, in *A bécsi Pázmáneum*, Szerk.: Zombori István, Budapest, METEM, 2002.

Gábor, Ildikó, *Der handschriftliche Katalog von 1755 der Bücher, Dissertationen und verschiedenen Manuskripte der in Wittenberg studierenden ungarländischen Studenten in der Handschriftensammlung der Széchényi-Nationalbibliothek (The handwritten catalog from 1755 of books, dissertations and various manuscripts of hungarian students in Wittenberg in the manuscript collection of the National Széchényi Library)*, in *Bibliotheca Nationis Hungariae. Die Ungarische Nationalbibliothek in der Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt in Halle. Die Katalog aus dem Jahr 1755. Textausgabe.* Hrsg. von Ildikó Gábor unter Mitwirkung von Silke Trojahn, Hildelsheim-Zürich-New York, Olms Verlag, 2005.

Gábor, Ildikó, *Die Bibliothek der in Wittenberg studierenden Ungarn in der ersten Hälfte des 18. Jahrhunderts Students from Hungary at Wittenberg Library in the first half of the 18th century),* in *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 100/1986.

Holik, Florian, *Die erste gelehrte Gesellschaft in Ungarn (The first learned fellowship in Hungary),* in *Ungarische Jahrbücher*, 2/1923, Berlin-Leipzig.

István, Monok, *Könyvkatalógusok és könyvjegyzékek Magyarországon, 1526–1720. Forrástipológia, forráskritika, forráskiadás (Inventories and catalogs books in Hungary, typology, and critical edition of sources),* Szeged, Scriptum, 1993.

Keveházi, Katalin, *Aufarbeitung und Publikation von ungarischen Bücherverzeichnissen aus der Zeit vom 16. bis 18. Jahrhundert (Work-up and publication of Hungarian books directories dating from the 16th to 18th centuries)*, in *Wolfenbütteler Notizen zur Buchgeschichte,* X/1985.

Kókay, György, *Geschichte des Buchhandels in Ungarn (History of the book trade in Hungary),* Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1990.

Körmendy, Kinga, *Az esztergomi Collegium Christi és könyvtára XIV–XVI. Században (Collegium Christi of Esztergom and his library)*, in *Magyar Könyvszemle,* 99/1983.

Monok, István, *L'uso pubblico dei libri nell'Ungheria del Cinque e Seicento (The public use of books on Hungary in the sixteenth and seventeenth centuries)*, in *La Bibliofilía*, CXIV, 2/2012.

Monok, István, *Die Buch- und Lesekultur in Ungarn der frühen Neuzeit. Teilbilanz der Ergebnisse einer langen Grundlagenforschung (1980–2007) (The book and reading culture in early modern Hungary. Part reviews the results of a long basic research (1980-2007),* in *Mitteilungen der Gesellschaft für Buchforschung in Österreich*, 1/2008.

Monok, István, *Les bibliothèques et la lecture dans le Bassin des Carpates, 1526–1750 (Libraries and reading in the Carpathian Basin, 1526-1750),* Paris, Champion, 2010.

Saktorová, Helena, *The Library of Palatine György Thurzó and the Family Library of Illésházys,* in *Blue Blood, Black Ink. Book Collections of Aristocratic Families from 1500 to 1700,* Ed. by István Monok, Budapest, OSZK, 2005.

Száraz, Orsolya, *Catalogus librorum Bibliothecae Collegii Germanici et Hungarici Romae (Books catalog of German and Hungarian College Library at Rome),* Száraz Orsolya és Rosa Pace bevezetésével, Budapest–Eger, MTAK, EKF, 2015 (Adattár XVI–XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez, 17/3.

Teutsch, Friedrich, *Geschichte des deutschen Buchhandels in Siebenbürgen (History of the German book trade in Transylvania),* in *Archiv für Geschichte des deutschen Buchhandels*, IV/1879; VI/1881; XV/1892.

Vizkelety, András *Die Fraternitas XXIV plebanorum civitatum regalium in Oberungarn und der Handschriftenbestand Zipser Pfarreibibliotheken (The Fraternity XXIV plebanorum civitatum regalium in Upper Hungary and the manuscript inventory of Zipser parish libraries)*, in *Pfarreien im Mittelalter. Deutschland, Polen, Tschechien und Ungarn im Vergleich*, Hrsg. von Nathalie Kruppa, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2008.

BDD-A26149 © 2016 Centrul Cultural Interetnic Transilvania
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:51 UTC)